

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE, SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

UN AN, -- \$2.50. -- SIX MOIS, -- \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DU NUMÉRO, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants. MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 27 JUILLET 1889.

CHASSE SPLEEN

L'intérêt est le parfum du capital.

Les prudes sont des coquettes montées à graine.

Prendre un homme en pitié, c'est le décourager.

Qu'est-ce que la règle de trois ?—Un de trop.

Qu'est-ce que la table de multiplication ?—Le recensement.

Qu'est-ce qu'un rapporteur de cour ?—Le petit frère.

Si vous voulez garder des amis, tenez-les dans l'expectative.

L'amour a un appetit vorace, mais une mauvaise digestion.

Motto des chars urbains : " Que les passagers se jouent."

La politesse exige qu'on ne croise jamais des fils électriques.

Il faut être fou pour se vanter, et imbécile pour se décrier.

Comptez sur un fou pour garder un secret, s'il ne le connaît pas.

La journée de demain est plus longue que toute l'année dernière.

L'homme qui ne peut pas causer de tort ne peut pas faire de bien.

L'ennemi est celui qui ne peut pas nous pardonner le mal qu'il nous a fait.

Quand vous marchandez des poulets, rappelez-vous que les bons meurent jeunes.

Le flatteur est celui qui vous dit la dixième partie du bien que vous pensez de vous.

"L'amour, dit le penseur, est un transport intérieur." Mais les barges de canal le sont aussi.

La majorité des poèmes ne manquent pas de pieds ; ils se contentent de manquer de tête.

" Pourquoi me prendre par le bras ? disait un avare à une dame ; ça ne vous donne aucun plaisir et ça use mon habit."

Les aubergistes qui vendent le dimanche ont absolument besoin d'un bon teneur de livres pour leur double entrée.

Vous aurez beau aimer les cocktails, vous ne soutiendrez pas que c'est un bonheur sans mélange.

Si j'avais à choisir l'emblème de l'économie, je prendrais un chien couché en rond. Il rejoint toujours les deux bouts.

" J'ai fini mon ouvrage," disait l'aiguille au petit paresseux. " Oui, reprit le petit paresseux, parcequ'on te menait au bout du bras pour te forcer à pénétrer dans cette étoffe."

Le sage nous apprend que le bonheur de l'homme ne tient qu'à un fil, surtout si c'est le fil qui manque toujours lorsqu'il s'agit de poser un bouton de culotte.

Les nouvelles des places d'eau sont unanimes à confirmer le fait que les costumes de bain cette année sont plus que jamais des costumes de bain.

Les jeunes filles de Somerville se sont organisées en club il y a quinze jours avec le Motto : " Les lèvres qui toucheront au tabac ne toucheront jamais aux miennes." Le club a été obligé de se dissoudre la semaine dernière.

La charité pour être efficace doit aller à la limite voulue. Il ne vous servira de rien de diviser votre vêtement avec un pauvre parce que vous n'arriverez qu'à faire deux déguenillés au lieu d'un. Donnez le vêtement tout rond.

Vous voulez savoir pourquoi on se lasse du bien, quand le mal nous attire constamment ? C'est fort simple. Le bien se fait toujours de la même manière, tandis que la variété dans le mal est infinie.

Peu de différence entre un marin et sa toile :
L'un en mer, l'autre à terre ont du vent dans la voile.

—J'ai rencontré mademoiselle Bardeaux ce matin dans un magasin : quelle voix de trompette elle a !
—Tu oublies qu'elle demandait des souliers de 2 points.

Smith.—Après tout : *honesty is the best policy.*
Brown.—Comment sais-tu cela ?
Smith.—J'ai pratiqué les deux.

Un père récalcitrant (au jeune amoureux).—Mais enfin, peux-tu faire vivre une famille ?
L'amoureux.—Une famille ! Mais je ne demande que Sara !

La femme, (minuit).—Qu'est-ce que tu as fait, John ?
John, (titubant).—Je balançais mes livres.
La femme.—Balancent-ils aussi bien que toi ?

Jeune femme.—Je suis si contente ! Imaginez-vous que mon mari ne sort jamais et reste avec moi tous les soirs.
Une bonne amie.—Où ! On m'a toujours dit, en effet, que votre mari n'aime pas à s'amuser.

—De quoi mon pauvre mari est-il malade, docteur ?
—D'une maladie héréditaire.
—Où a-t-il bien pu prendre cela ? Il n'y en a pas eu dans le village depuis un an.

Le père.—Vous voulez épouser ma fille ? Laquelle ? La plus jeune a \$15,000 ; la seconde \$25,000 et la plus âgée \$40,000.
Le prétendant.—Est-ce que vous n'en auriez pas une encore plus vieille ?